

Dialogalgiques

Après avoir posé les dimensions dialogale et dialogique du discours, nous développons l'hypothèse que le critère de la distinction entre les deux est l'*incorporation* : l'énoncé dialogique, mais pas l'énoncé dialogal, *incorpore*, de fort différentes façons, des éléments de l'énonciation autre avec laquelle se produit l'interaction. Ce critère permet d'analyser finement les dimensions dialogale et dialogique dans les énoncés *dialogalgiques* qui les combinent.

Mots-clés : Dialogue, Interaction, Incorporation, Enonciation, Hétérogénéité

Dialogalgics

We present the two notions of dialogality and dialogism. We argue that the difference between the two ones can be grasped by the notion of *incorporation* : the dialogic utterance incorporates, in diverse ways, some elements of the utterance with which it interacts. This is not the case for the dialogal utterance. Incorporation allows for the analysis of dialogal and dialogic components when they mix in *dialogalgic* utterances.

Keywords : Dialogue, Interaction, Incorporation, Enunciation, Heterogeneity

Dialogalgiques

Jacques Bres, *Praxiling*, UMR 5267 – Université Paul Valéry Montpellier III¹

Les rapports de dialogue sont quelque chose de beaucoup plus large que les rapports entre répliques d'un dialogue. (Bakhtine (1970 [1963]) : 52-53)

En retravail de certaines recherches de Bakhtine² sur le dialogisme, nous avons été amenés à distinguer deux dimensions discursives : la dimension *dialogale* d'une part, la dimension *dialogique* d'autre part (Bres, 2005)³. Jusqu'à présent cependant, nous n'avons pas étudié de façon approfondie leur articulation. Le titre de l'article, *Dialogalgiques*, mot-valise formé par la fusion des deux termes de *dialogal* et de *dialogique*, peut être entendu comme signifiant les fils intriqués qui associent parfois les deux dimensions. Notre objet sera de les démêler, ce qui, à notre connaissance, n'a fait l'objet d'aucun travail spécifique⁴. Nous commencerons par présenter sommairement les deux notions qui seront mises en relation avec leur champ

¹ Je remercie J. Authier-Revuz, D. Caillat, C. Gomila, A. Nowakowska et B. Verine pour leur lecture pertinente d'une première version de ce travail.

² Nous usons du nom de *Bakhtine* métonymiquement, c'est-à-dire comme équivalent de *cercle de Bakhtine*, et prenons en compte ici les références suivantes imputées à M. Bakhtine : 1970 [1963], 1978 [1934], 1984 [1952] ; et à V. N. Voloshinov : 1977 [1929].

³ Ces deux dimensions ne sont le plus souvent pas distinguées l'une de l'autre, et de nombreux travaux usent du terme de *dialogique* pour nommer des faits relevant de l'interaction dialogale.

⁴ On trouve toutefois des éléments de réflexion dans Bres & Nowakowska, 2008 ; Nowakowska 2012 ; et Nowakowska & Constantin de Chanay 2021.

disciplinaire d'usage (section 1.). Nous développerons ensuite notre hypothèse selon laquelle l'élément caractéristique de la dimension dialogique, qui la distingue de la dimension dialogale, peut être appréhendé par la notion d'*incorporation* (section 2.). Cette notion nous permettra d'analyser les deux dimensions dans les énoncés que nous nommerons *dialogalgiques*, à savoir les énoncés qui les actualisent simultanément (section 3.). Nous terminerons en mettant en relation incorporation et dialogisme *constitutif* (section 4.).

1. Dialogue, dialogal / monologal, dialogique : présentation

À la suite de Voloshinov (1977 [1929] : 136), nous posons que la notion de *dialogue* ne se réduit pas à l'interaction verbale entre deux (*dilogue*), trois (*trilogue*) ou plusieurs (*polylogue*) interlocuteurs⁵ : il s'agit là de la dimension dialogale que l'on peut appréhender de façon imagée comme *dialogue externe*. Nous la distinguons de la dimension dialogique, que l'on peut appréhender contrastivement comme *dialogue interne*.

1.1. Dialogal / monologal

La dimension dialogale, que l'on trouve notamment dans l'activité discursive quotidienne de la conversation, peut être définie par trois éléments : (i) l'alternance des locuteurs qui détermine les frontières des différents *tours de parole*, minimalement deux ; (ii) l'interaction entre les tours de parole, qui ne sont pas simplement juxtaposés ; (iii) la synchronie de l'échange entre les interlocuteurs qui permet notamment chevauchements, interruptions, régulation, etc. Illustrons par un exemple conversationnel minimal, une *paire adjacente* de deux tours de parole :

[1] (Extrait de conversation téléphonique entre deux amies, Corinne et Sophie, 04/09/ 2020)

1C – [...] et vous qu'est-ce vous faites ce week-end ?

2S – bé on va aller à Andernos comme ça la petite pourra jouer avec sa cousine

Les discours ne se présentent cependant pas tous sous la forme d'un enchaînement de tours de parole produits par différents locuteurs : l'article de journal, l'épithète, le slogan publicitaire par exemple relèvent non du régime interactionnel *dialogal* mais du régime *monologal*, défini par deux éléments : (i) la présence d'un seul locuteur (ou scripteur) et par conséquent l'absence d'alternance de tours, (ii) l'absence de chevauchements, interruptions de tour, et phénomènes de régulation de la part de l'allocutaire, soit parce qu'il n'est pas autorisé à le faire comme dans l'allocution, soit parce qu'il ne le peut pas du fait de l'asynchronie de l'interaction.

À la suite de l'article fondateur de Sacks *et al.* (1974), la discipline de l'*analyse conversationnelle*, sous différentes approches (Sidnell & Stivers, 2012), notamment l'*ethnométhodologie* (*i. a.* Goodwin, 1981 ; Sacks & Schlegoff, 1995 ; Ochs, Schegloff & Thompson, 1996), ainsi que celle de l'*analyse des interactions verbales* (*i. a.* André-Larochebouvy, 1984 ; Kerbrat-Orecchioni, 1990, 2013) se sont consacrées à l'étude de la dimension dialogale (sans le plus souvent la nommer ainsi).

1.2. Dialogique

⁵ Cf. notamment : « Le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue qu'une des formes, des plus importantes il est vrai, de l'interaction verbale. On peut comprendre le mot « dialogue » dans un sens élargi, c'est-à-dire non seulement comme l'échange à haute voix et impliquant des individus placés en face à face, mais tout échange verbal, de quelque type qu'il soit » (Voloshinov, 1977 [1929] : 136). Pour la notion de *dialogue* chez Bakhtine, Cf. Velmezova (2011).

Si M. Bakhtine pose que la réalité première du langage, c'est l'interaction verbale, et sa forme prototypique, le « dialogue réel » dans lequel « les énoncés des interlocuteurs que nous appelons *répliques* alternent régulièrement » (Bakhtine, 1984 [1952] : 278), ce n'est pas la dimension dialogale qui a fait l'objet de ses recherches mais la dimension dialogique. M. Bakhtine fait fréquemment appel à la notion de dialogisme, pour autant il ne la définit pas avec précision. Dans nos recherches (Bres & Nowakowska, 2006 ; Bres, Nowakowska & Sarale, 2019), nous en avons reconstruit le sens de la sorte : le dialogisme est un *principe* qui gouverne toute pratique sémiotique humaine. Au niveau langagier, ce principe consiste en l'*orientation* de tout discours – orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours, et ce triplement : (i) vers des discours réalisés antérieurement, notamment sur le même objet (dialogisme *interdiscursif*) ; (ii) vers le discours antérieur de l'interlocuteur en textualité dialogale, et vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe (dialogisme *interlocutif*) ; (iii) vers lui-même (dialogisme *intralocutif* ou *autodialogisme*). Cette triple orientation se réalise comme interaction et a pour résultat une dialogisation intérieure, que M. Bakhtine appréhende comme *échos, résonances, harmoniques, pluralité de voix*, qui feuillentent tout discours depuis sa macrostructure (le discours, le tour de parole) jusqu'à sa microstructure, le mot, en passant par la méso-structure de l'énoncé. Cette interaction confère à la surface discursive toute son *épaisseur*, à savoir son *hétérogénéité énonciative* (Authier, 1982). Nous partirons provisoirement de cette définition, qui ne s'avèrera pas cependant suffisamment précise pour distinguer le dialogique du dialogal, et que nous compléterons.

Soit, comme exemple d'énoncé dialogique dans un discours monologal, le *tweet* posté par le président de la France :

[2] Make our planet great again (E. Macron, 02/07/2017)

qui est en interaction dialogique interdiscursive avec le slogan de la campagne présidentielle 2016 de D. Trump, (qu'avaient d'ailleurs également utilisé R. Reagan en 1980, et B. Clinton en 1992) :

[3] Make America great again

Le dialogisme d'un énoncé procède de l'interaction, explicite ou implicite, d'un acte d'énonciation [E] du locuteur-énonciateur avec un acte d'énonciation [e] autre, effectif ou fictif. Cette interaction laisse différentes traces λ de l'énonciation [e], notamment de son énoncé (e), dans l'énoncé dialogique (E), ce qui lui confère son *hétérogénéité énonciative* (Bres, 2012).

Nous ajoutons à ces trois dimensions du dialogisme – interdiscursive, interlocutive, intralocutive – une quatrième, qui les sous-tend, à savoir le dialogisme *constitutif*⁶ : ce qui fait la consistance d'un discours est d'être l'actualisation en reprise, le plus souvent à l'insu du sujet qui le tient, d'un ensemble de discours antérieurs / extérieurs qui lui permettent de faire sens. Par cette quatrième dimension, l'approche dialogique rencontre la problématique de l'École française d'analyse du discours : celle de l'*interdiscours*, du *préconstruit* et de l'*hétérogénéité constitutive* (Authier-Revuz, 1982 ; Pêcheux, 1990).

⁶ Le terme de *constitutif* est en interaction dialogique interdiscursive avec la notion d'*hétérogénéité constitutive* de J. Authier-Revuz (1982, 1995, 2020). Précisons que ce quatrième type de dialogisme, à la différence des trois précédents, n'est pas explicitement posé par M. Bakhtine, même si on peut l'inférer de certaines de ses remarques.

À la différence de la dimension dialogale qui ne concerne que les discours relevant du régime interactionnel dialogal, la dimension dialogique concerne tous les discours, qu'ils relèvent du régime dialogal ou du régime monologal.

Les recherches portant sur la dimension *dialogale* des discours et celles portant sur la dimension *dialogique* se sont développées depuis plus de 30 ans sans vraiment se rencontrer⁷, voire en s'ignorant : l'*analyse conversationnelle* et l'*analyse des interactions verbales* ont pris en charge la dimension dialogale (voir références en 1.1.), l'*analyse du discours* et l'*analyse énonciative* ont pris en charge la dimension dialogique (*i. a.* Authier-Revuz, 1982, 1995, 2020 ; Moirand, 2004, 2011 ; Sitri, 2004 ; Bres & *al.*, 2005, 2019 ; Nowakowska, 2009 ; Monte, 2009 ; Sarale, 2015), ou polyphonique (*i. a.* Ducrot, 1984 ; Nolke & *al.*, 2004).

Le présent article entend les articuler à partir de la notion d'*incorporation*. Il le fera au niveau *méso-* de l'énoncé (et secondairement au niveau *micro-* du mot).

Ajoutons quelques précautions préliminaires : nous ne parlerons que du verbal, et ne prendrons en compte ni le mimo-gestuel ni le postural. Nous ne reviendrons pas sur la distinction des deux notions de *dialogisme* et de *polyphonie*, comme sur le choix du premier terme dans nos analyses (Bres & Rosier, 2007 ; Authier-Revuz, 2020 : 386-387).

2. Dialogisme et *incorporation* énonciative

Nous avons, dans nos travaux antérieurs, pu sommairement opposer le dialogal comme fait proximal, synchrone, concernant le fil du discours, au dialogique comme fait distal, asynchrone et concernant l'objet du discours. Ces critères, s'ils ont une certaine pertinence, pour la description d'une occurrence dialogique interdiscursive comme (2), ne le sont plus pour l'analyse du dialogisme interlocutif anticipatif (Bres *et al.* 2016) d'une occurrence comme (4) :

[4] (Guillaume Erner interviewe Nicolas Martin à propos de l'aggravation de la pandémie de COVID 19, France culture *Matinales*, 30/10/2020)

1GE – oui bé alors Nicolas qu'est-ce qui s'est passé fin septembre ?

2NM – eh bien fin septembre il s'est passé plusieurs choses [...] on est toujours sur une sorte de décalage entre quinze jours et trois semaines / alors vous me direz « y a eu le couvre-feu » le problème c'est que le couvre-feu il a été mis en place y a à peine une semaine et donc c'est un peu trop tard [...]

Le locuteur impute proleptiquement à son interlocuteur un discours-réponse, (« y a eu le couvre-feu »), qu'il représente en discours direct ultérieur (« vous me direz »), en contestation argumentative de son propos antérieur, et répond à ce discours-réponse (« le problème c'est que le couvre-feu [...] »). Le locuteur interagit dialogiquement avec la réponse anticipée de l'allocutaire, c'est-à-dire non pas avec un élément discursif distal, asynchrone, produit lors d'une interaction antérieure, mais avec un élément discursif proximal, touchant au fil du discours dans son avancée.

Pour avancer, reprenons les exemples (1) et (2) : en (1), l'énonciation de Sophie interagit avec l'énonciation de Corinne ; en (2), l'énonciation d'E. Macron interagit avec l'énonciation de D. Trump. Mais le *dialogal* se produit de façon *externe*, par l'alternance des tours de parole : l'interaction opère entre énonciations en relation *d'égalité*, soit [E₁] / [E₂] ; elle est *manifeste*, ne serait-ce que par la différence des voix des interlocutrices. Rien de tel pour le dialogique : l'interaction opère entre énonciations en relation *hiérarchique* ([E_[e]]) ; elle est d'ordre

⁷ À deux tentatives près (Roulet, 1985 ; Kerbrat-Orecchioni, 1991), qui, à notre connaissance, n'ont pas été poursuivies.

interne : bien moins manifeste, voire totalement invisible, elle peut échapper à l'interprétation dans le cas de (2), dans la mesure où cet énoncé fait sens de façon autonome.

En tant que résultat d'une interaction *externe* des énonciations, l'énoncé dialogal n'incorpore pas (des éléments de) l'énonciation avec laquelle se produit l'interaction : 2S (« bé on va aller à Andernos comme ça la petite pourra jouer avec sa cousine ») répond bien à 1C (« et vous qu'est-ce vous faites ce week-end ? ») (inversion des pronoms, maintien du cadre temporel futur, explicitation du procès *faire* par *aller à Andernos* [...]), mais ne reproduit aucun des éléments de son ancrage énonciatif, ni de son énoncé^{8, 9}.

En tant que résultant d'une interaction *interne* d'énonciations en relation hiérarchique ([E_[e]]), l'énoncé dialogique *incorpore*, de fort différentes façons, des éléments de l'énonciation avec laquelle se produit l'interaction. Décrivons les traits principaux de cette incorporation définitoire de la dimension dialogique d'un énoncé :

- elle se manifeste sous forme de traces λ de l'énonciation [e] ;
- ces traces sont de deux ordres : facultativement, elles explicitent certains éléments de l'ancrage énonciatif de [e] ; obligatoirement, elles reproduisent/reformulent (ou se présentent comme telles) tout ou partie de l'énoncé (e) ;
- les traces de l'énoncé (e) sont présentées comme similaires de sa *lettre* ou de son *contenu* ;
- l'incorporation implique l'assimilation, voire l'effacement de certains éléments de l'énonciation [e] ;
- l'interaction par incorporation peut être explicitée, marquée/signalée, ou totalement implicite.

– par cette incorporation, l'énoncé dialogique interagit de façon interne avec l'énoncé (e) : le rapporte, l'infirme, le confirme, le concède, le moque, etc.

Illustrons par trois exemples d'énoncés dialogiques (en discours monologal) représentatifs des différentes réalisations de l'incorporation dialogique : par représentation directe du discours (5), par détournement (2), par modalisation autonymique d'emprunt non marquée (6) :

[5] (Article : *Rachida Dati, très chère conseillère, Le Monde*, 11/09/2020)

À son tour d'être éclaboussée par une affaire de possible rémunération de complaisance, comme François Fillon, à qui, en bonne sarkozyste, elle voue une haine tenace...

« Je ne dis pas que je suis vertueuse, mais je fais gaffe à tout, je n'ai jamais été citée dans la moindre affaire », nous confiait-elle encore au printemps 2017.

Pourtant, ce sont précisément ses activités d'avocate, mais aussi de députée européenne – elle a siégé à Strasbourg de 2009 à 2019 –, qui ont attiré l'attention de la justice [...].

En (5), les éléments de l'ancrage énonciatif de [e] sont présentés dans le segment enchâssant : « nous confiait-elle encore au printemps 2017 » explicite le locuteur (Rachida Dati), l'allocutaire (*nous*), le temps de l'énonciation t_0 (printemps 2017) de [e], ainsi que la catégorisation de l'acte de parole (*confier*). L'énoncé enchâssé guillemeté et italiqué représente l'énoncé (e), sans assimilation (cf. notamment maintien des catégories déictiques de

⁸ « Dans une situation d'échange effectif, lorsque nous répondons à un interlocuteur, nous ne reprenons pas habituellement les paroles mêmes qu'il a prononcées dans notre propre discours. Nous ne le faisons que dans des cas exceptionnels : pour affirmer que nous avons compris correctement, pour prendre l'interlocuteur au mot, etc. » (Voloshinov, 1977 [1929] : 164).

⁹ À un niveau supérieur, que nous ne prenons pas en compte ici, celui de l'*histoire conversationnelle* entre les deux amies, l'élément « comme ça la petite pourra jouer avec sa cousine » reformule dialogiquement un discours certainement tenu antérieurement entre elles. À un niveau macro-, le dialogal est (presque) toujours enveloppé dans du dialogique.

la personne et du temps de [e]). Le marquage graphique des guillemets et des italiques signale explicitement l'incorporation. Les traces sont maximales : seule n'est pas représentée la voix du locuteur de (e). Un peu à la façon dont, dans le conte *Le loup et les sept chevreux*, la chèvre sort ses petits indemnes du ventre du loup qui les a dévorés, l'analyse peut restituer les différents éléments de l'énonciation de [e]. Comme bien analysé par Voloshinov (1977 [1929] : 161), le locuteur, s'il cite les paroles d'une énonciation autre, c'est pour les faire servir à son argumentation : dans le cas de (5), mettre en contradiction cette parole antérieure avec un fait que le journaliste dévoile dans l'article: une « affaire » de rémunération illicite dont aurait bénéficié Rachida Dati.,

En (2), occurrence d'incorporation implicite par détournement, les différents paramètres de l'ancrage énonciatif de [e] sont effacés. Les traces λ de l'énoncé (e) sont appuyées : l'énoncé dialogique (2) adopte la langue de l'énoncé (3), à savoir l'américain, reprend sa structure énonciative impérative ainsi que sa structure syntaxique et lexicale : V (*make*) + SN + attribut du SN (*great*) + adverbe (*again*). Ce qui rend d'autant plus signifiant l'élément par lequel il s'en éloigne : la substitution de « our planet » à « America ». Ce faisant, E. Macron substitue au nationalisme de D. Trump, qu'ainsi il critique, le mondialisme qu'il propose.

[6] (J. Mouraud, une des initiatrices du mouvement social des *Gilets Jaunes* (2018-2019), apostrophe, dans une vidéo du 05/11/ 2018, le président de la République en ces termes :)
qu'est-ce que vous faites du pognon des Français ? c'est la question que tout le monde se pose

En (6), occurrence d'incorporation par modalisation autonymique d'emprunt non marquée, les différents paramètres de l'énonciation [e] sont effacés, l'incorporation n'est pas signalée explicitement, et les traces λ de l'énoncé (e) sont minimales, au point qu'on peut ne pas entendre le dialogisme de cet énoncé : la locutrice reprend, sans aucune intonation spécifique, le terme de *pognon*, à la fois familier et désuet, employé par le président E. Macron lors d'une interaction avec ses conseillers, quelque six mois plus tôt, interaction qui avait été abondamment commentée sur les réseaux sociaux :

[7] on met un *pognon* de dingue dans les minima sociaux et les gens ne s'en sortent pas (13/06/ 2018)

Par cette reprise, la locutrice retourne, tel un boomerang, un mot qui avait été perçu comme insultant dans la bouche d'E. Macron. Ce qui lui permet d'accentuer la contestation de sa politique.

Dans les trois occurrences (2), (5) et (6), les traces *re-présentent* tout ou partie du signifiant de l'énoncé (e) : la relation de similarité porte sur sa *lettre*. Mais elle peuvent porter sur son *contenu* – c'est même le cas le plus fréquent – et se réaliser par *reformulation*, définie comme le fait de formuler *autrement* un énoncé antérieur. Le charme de l'énoncé dialogique clivé paradoxal :

[8] Elle est sourde. Son débit est lent tout à coup, clair.

– C'est quand tu es là que je peux t'oublier. (M. Duras, *Détruire, dit-elle*, 1969)

tient à ce qu'il reformule l'énoncé sentencieux *loin des yeux, loin du cœur*, sans l'explicitement mais en marquant cette opération par le clivage (Nowakowska, 2004) : la relative thématique « que je peux t'oublier » reformule le contenu de « loin du cœur », l'élément « quand tu es là » extrait par le clivage se présente comme l'antonyme de « loin des yeux », la syntaxe du clivage (*c'est a que b*) mimant, par parallélisme, la syntaxe corrélatrice de l'énoncé sentencieux :

C'est quand tu es là que je peux t'oublier
Loin des yeux, loin du cœur

Ajoutons que la reformulation, dans la mesure où elle porte non sur la lettre d'un élément antérieur mais sur son contenu, permet d'incorporer non seulement un énoncé mais tout un discours (Bres, 2016) :

[9] Une musique perdue chez les responsables culturels entre oeillères et arrière-goût maoïste : la Chine ne serait pas vraiment une dictature. (*Le Monde, Faut-il boycotter la Chine?*, 19/09/2020)

[10] Commerces intelligents. Loin de sonner le glas de l'achat physique en magasin, Internet signera plutôt son renouveau. (*Courrier international*, 17/12/2015)

La reformulation, en une sorte d'anaphore résomptive, incorpore en le résumant, en (9), le discours (cf. le terme de « musique ») de ceux (« les responsables culturels ») pour qui la Chine reste fréquentable, et le signale par le conditionnel de ouï-dire (*serait*) ; en (10), le discours doxique selon lequel Internet va ruiner l'achat en magasin, et le signale en l'enchâssant dans le tour négatif *loin de x*. L'élément qu'incorpore par reformulation l'énoncé dialogique n'est plus un énoncé comme dans les occurrences antérieures, mais un discours aux limites floues, qui fait partie des connaissances des interlocuteurs et que la reformulation présuppose.

Notre hypothèse selon laquelle l'incorporation – définitoire du dialogisme, mais non du dialogal – est le critère permettant de distinguer la dimension dialogique de la dimension dialogale, pourrait sembler contredite par la séquence dialogale prototypique des salutations initiales :

[11] (Interview de L. Berger, secrétaire du syndicat CFDT par le journaliste N. Demorand sur France inter, 13/05/2020)

1ND – Laurent Berger bonjour

2LB – bonjour

L. Berger en 2LB utilise le même terme de salutation que le journaliste : *bonjour*. Pour autant, il ne *re-présente* pas les mots de son interlocuteur, il ne fait que répondre à l'acte de salutation. L'identité des termes employés ne procède pas de la re-présentation mais de la routine conversationnelle qui se développe comme symétrie entre partenaires à partir d'expressions conventionnelles. Il s'agit donc en (11) de pure dialogalité, que l'on distinguera de cas que nous nommerons *dialogalgiques infra* en 3.

Bilan : À la différence de l'interaction dialogale, l'interaction dialogique, en tant que dialogue interne, a ceci de spécifique que l'énoncé dialogique (E) *incorpore* (reprend/re-présente/reproduit/reformule) tout ou partie de l'énonciation [e], tout particulièrement de son énoncé (e), ce qui est à l'origine de son hétérogénéité énonciative. Cette incorporation se manifeste sous forme de traces λ de [e]. Elle se réalise, facultativement en explicitant les paramètres personnels et temporels de l'énonciation [e] (comme en (5)) ; et obligatoirement, par re-présentation de tout ou partie de la lettre de l'énoncé (e) (2, 5,6), ou par reformulation de son contenu (8-10) ; et ce, implicitement (détournement (2), modalisation autonymique d'emprunt non signalée (6)), explicitement (re-présentation par discours direct), ou à l'aide d'un marqueur dialogique (clivage en (8), conditionnel en (9), construction négative en (10), etc.).

Par cette incorporation, l'énonciation [E] interagit de façon interne avec l'énoncé (e), et avec son énonciation [e] ; et ce, à des fins argumentatives d'infirmité, de confirmation, de concession, de contre-argumentation, de moquerie, etc.

Une fois posée cette différence entre dimension dialogale et dimension dialogique par le critère de l'incorporation, il nous reste à voir comment ces deux dimensions s'articulent dans les énoncés que nous appellerons *dialogalgiques*, à savoir qui relèvent *et* de l'interaction dialogale *et* de l'interaction dialogique avec un énoncé du tour de parole antérieur. (dialogisme interlocutif).

3. Dialogalgiques

Les énoncés dialogalgiques méritent qu'une recherche leur soit consacrée spécifiquement. Nous ne ferons dans le cadre de cet article que l'esquisser en analysant des énoncés dialogaux dans lesquels l'incorporation dialogique de l'énonciation précédente se réalise par représentation de tout ou partie du signifiant de l'énoncé (e) (3.1.), ou par reformulation de tout ou partie de son contenu (3.2.).

3.1. Incorporation par re-présentation de tout ou partie du signifiant de (e)

Soit les énoncés dialogalgiques par *écho*, *discours direct*, *négation*, *mimésis vocale*, *parallélisme*, ou *clivage*.

Écho, négation

[12] (Dispute entre deux amis, Marc et Yvan, (Y. Reza, *Art*, 2009))

1M – Ne te mets pas dans un état pareil.

2Y – Ne te mets pas dans un état pareil ! Qui m'a mis dans cet état ? Je n'ai pas vos froissements d'âme, moi (...).

3M – Calme-toi...

4Y – Ne me dis pas, calme-toi ! Je n'ai aucune raison de me calmer, si tu veux me rendre fou, dis-moi, calme-toi ! Calme-toi est la pire des choses que l'on peut dire à quelqu'un qui a perdu son calme !

2Y et 4Y sont dialogalement des énoncés responsifs qui enchaînent sur les énoncés initiatifs (impératif) 1M et 3M respectivement. Cette responsivité dialogale s'effectue par incorporation dialogique de l'énoncé antérieur :

— par écho (2Y) : Yvan répète l'énoncé du tour de parole antérieur de Marc, à la lettre mais avec variation de la modalité énonciative : l'affirmation de 1M est échoïlée en exclamation de rejet ;

– par discours représenté direct (4Y) : Yvan cite à deux reprises l'énoncé du tour de parole antérieur de Marc (« calme-toi »), à la lettre, en l'enchâssant dans un acte de parole à l'impératif (« ne me dis pas » ; « dis-moi »).

Négation

[13] (Dispute entre deux amis, Marc et Serge (Y. Reza, *Art*, 2009))

1M – Pourquoi tu te blesses comme ça ?

2S – Je ne me blesse pas, Marc. Vous avez exprimé vos opinions. Bien. Le sujet est clos.

3M – Tu vois que tu le prends mal.

4S – Je ne le prends pas mal. Je suis fatigué.

2S et 4S sont dialogalement des énoncés responsifs qui enchaînent sur les énoncés initiatifs 1M (interrogation) et 3M (acte menaçant la face de l'interlocuteur) respectivement. Cette responsivité dialogale s'effectue par incorporation dialogique de l'énoncé antérieur dans un énoncé à modalité négative, qui en effectue l'infirmité.

Mimésis vocale

À l'inverse des cas précédents où les traces λ concernent la globalité de l'énoncé (e) antérieur dans sa lettre, elles peuvent ne concerner qu'un élément, p. ex. sa phonie :

[14] (Jean-Luc Mélenchon (JLM), leader et député de la formation politique *La France insoumise*, au lendemain de perquisitions menées au quartier général de son parti, se voit poser, par une journaliste (J) au fort accent toulousain, la question embarrassante suivante, 17/10/2018)

1J – monsieur Mélenchon quand vous disiez sur la 3 il y a quelques mois quand vous pointiez les histoires financières de Fillon et de Le Pen xxxx que c'était une décadence de la république...

2JLM (contrefaisant l'accent toulousain de J) – et alors eh ! qu'est-ce que ça veut dire ?

3J – non mais...

4JLM – qu'est-ce que ça veut dire c'est quoi votre question je ne comprends pas ce que vous voulez dire

2JML est dialogalement une demande de précision (feinte), qui se réalise dialogiquement par la reprise mimétique de l'accent toulousain de la voix de 1J, dont J.-L. Mélenchon contrefait certains traits phonétiques en les exagérant caricaturalement, afin de déconsidérer son interlocutrice et la pertinence de la question qu'elle lui a posée.

Parallélisme¹⁰

[15] (Interview, par une journaliste sur la chaîne LCI, de Ph. Martinez, leader du syndicat CGT, pendant la manifestation du premier mai 2019)

1J – est-ce que vous avez été surpris par l'ampleur de la violence ?

2PM – non j' ai été surpris par l'ampleur de la manifestation

Dialogalement, le tour 2PM répond négativement (*non*) à la question 1J, avec laquelle il forme une paire adjacente. Dialogiquement, 2PM *reprend* la syntaxe passive de 1J et son vocabulaire, mais remplace le nom féminin *violence* par le nom féminin *manifestation*. Par ce parallélisme appuyé (jusque dans le choix du genre du nom de substitution qui permet la reprise du déterminant féminin *la*), le leader syndical invalide l'orientation discursive de la question de la journaliste (thème de la violence) et lui substitue le discours syndical (thème du succès de la manifestation).

3.2. Incorporation par reformulation de tout ou partie du contenu de (e)

¹⁰ Selon Du Bois (2014 : 359), le parallélisme, typique de la « syntaxe dialogique », se produit « when speakers selectively reproduce aspects of prior utterances, and when recipients recognise the resulting parallelisms and draw inferences from them ».

Etant donné que, dans les énoncés dialogalgiques, l'interaction se fait avec le tour de parole précédent, l'incorporation se fait le plus souvent par re-présentation de tout ou partie du signifiant de l'énoncé antérieur (12-15), bien plus rarement par reformulation de son contenu. Illustrons ce second type par (16) :

[16] Ines – Est-ce que vous le ferez mettre à mort ?

Ferrante – j'y incline. [...] Une des meilleures garanties de longue vie est d'être insensible et implacable ; voilà une cuirasse contre la mort.

Ines – Si vous étiez si méchant, vous ne le diriez pas. (H. de Montherlant, *Le Maître de Santiago*, 1947)

Dialogalement, Inès contredit le jugement très dur que Ferrante vient de porter sur lui-même, en *reformulant* dialogiquement « être insensible et implacable » de Ferrante en « (être) si méchant », dans un tour hypothétique (*si P, Q*) à valeur d'irréel du présent, qui invalide ledit jugement.

Nous avons à dessein pris des exemples très variés de *dialogalgisme*, qui peuvent apparaître comme un inventaire à la Prévert, trop hétérogènes pour conférer à l'analyse une valeur heuristique. Que nenni ! Il s'agit de montrer, par-delà la diversité de surface de ces énoncés, leur profonde unité qui tient à ce que, dans ces cas, l'énoncé dialogal se réalise sous forme dialogique, par incorporation de l'énoncé antérieur, en re-présentant tout ou partie de sa lettre ou en reformulant tout ou partie de son contenu. Ajoutons que le dialogalgisme, est, comme illustré par (12-16) le plus souvent d'ordre interlocutif, mais qu'il peut être d'ordre interdiscursif, comme dans la jolie blague suivante :

(17) (À la Comédie Française, petit matin blême ; un chat rencontre un autre chat qui a l'air triste à pleurer)

– Qu'est-ce qui t'arrive ? tu es tout triste...

– Tu connais pas la nouvelle ?

– Non, laquelle ?

– *La petite Agnès est morte...*

Dialogalement, l'énoncé « la petite Agnès est morte » répond à la demande précédente d'explicitation de la *nouvelle* ; dialogiquement, il détourne la célèbre répartie d'Agnès dans *L'École des Femmes* de Molière : « le petit chat est mort ».

4. Interaction par incorporation et dialogisme constitutif

Dans la définition initiale du dialogisme, nous avons dit qu'il consistait en l'orientation du discours vers d'autres discours, constitutive et au principe *de sa production* comme *de son interprétation*. Précisons qu'il peut y avoir asymétrie interprétative entre locuteur et allocutaire de [E], dans les cas de dialogisme interdiscursif implicite¹¹. Illustrons seulement le cas où l'allocutaire décode, dans un énoncé (E), l'incorporation dialogique d'un énoncé (e) qui peut-être ne s'y trouve pas :

[18] (En commission des lois de l'Assemblée nationale, le 28 juillet 2020, le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, déclare :)

[...] quand j'entends le mot violences policières moi moi personnellement je m'étouffe

¹¹ Authier-Revuz (2012) analyse différents cas d' « accidents interlocutifs d'un interdiscours non partagé ».

L'énoncé « je m'étouffe » a déclenché la polémique. L'opposition, de droite comme de gauche, y a perçu la reproduction (à la lettre) de l'énoncé prononcé à sept reprises par un livreur, Cédric Chouviat, lors de son arrestation policière musclée le 3 janvier 2020, à l'issue de laquelle, il est mort, et a dénoncé une provocation volontaire « dépassant toutes les limites de la décence », comme l'a tweeté l'avocat de la famille. Mais n'était-ce pas là une imputation abusive par surinterprétation, l'énoncé du ministre ne procédant en rien de l'interaction par incorporation de l'énoncé du malheureux livreur ? Ne procédait-il pas simplement de l'emploi d'une expression française banale, dont le ministre est coutumier, comme l'a défendu son entourage ? N'écarterons pas une autre interprétation : le ministre, à son insu, ne commettait-il pas un lapsus, tout aussi significatif qu'involontaire, un énoncé autre venant trouer sa parole propre ?

Au-delà de ce questionnement, nous touchons là au dialogisme *constitutif* : mon discours est constitutivement fait de l'incorporation de discours autres : non seulement ceux que je *montre* – à l'aide des marqueurs de ce qu'Authier-Revuz 2020 décrit comme « représentation du discours autre », ou ceux que je *rencontre* (marqueurs et signaux analysés dans Bres *et al.* 2019), mais plus fondamentalement ceux qui *forment le tissu* de mon propre discours en oubli de l'interaction dont ils procèdent, du fait que l'interdiscours précède le discours qui toujours en procède. Prenons un exemple dans les élections présidentielles américaines du 3 novembre 2020 : à la suite du bon score du président sortant qui dépassait les prévisions des sondages, a fleuri dans la presse mais aussi dans les conversations, sous différentes paraphrases, l'énoncé formulaire : [Trump n'*être* pas un accident de l'histoire]. Entre autres occurrences¹² :

(19a) [Trump] a ainsi pu démontrer que son élection de 2016 n'était pas un accident de l'histoire. (*Le Temps*, 6/11/2020)

(19b) Trump est tout sauf un accident de l'Histoire. (*Le Figaro*, 6/11/2020)

(19c) Donald Trump n'est pas un accident de l'histoire, mais le produit de la prise de pouvoir du GOP par les conservateurs dans les années 1970. (*L'Humanité*, 12/10/2020)

(19d) moi j'ai jamais cru que Trump était un accident de l'histoire (conversation, 5/11/2020)

Il est bien évident que les différents locuteurs pensent non pas citer un énoncé antérieur mais énoncer en leur nom propre un énoncé procédant de leur réflexion personnelle. On peut se demander si la notion d'interaction par incorporation pour caractériser le dialogisme est toujours valide pour décrire le dialogisme constitutif. Nous pensons qu'elle conserve toute sa pertinence. Il y a bien dans les énoncés (19a-d) interaction avec un / des discours antérieurs : l'incorporation qu'en ont fait les différents locuteurs est allée jusqu'au terme de l'*assimilation* totale, un peu comme « le loup est fait de mouton digéré » (P. Valéry), où, en oubli de ces interactions et la question des traces λ ne se posant plus, les locuteurs font leur ledit énoncé dans l'évidence d'en être la source¹³.

¹² Une recherche dans *EuroPresse* le 12 novembre 2020 permet de recueillir plusieurs dizaines d'occurrences.

¹³ La question des traces de l'interdiscours dans l'intradiscours s'est posée à M. Pêcheux. Les récurrences interdiscursives que permet de relever l'outil informatique sont certainement un des moyens d'accéder à ces traces : cf. p. ex. la façon dont Mayaffre (2019), en appui sur les outils de l'intelligence artificielle, fait apparaître les discours antérieurs qui forment comme le soubassement insu des discours du président de la République E. Macron.

Conclusion

Après avoir posé les dimensions dialogale et dialogique du discours, nous avons avancé l'hypothèse que le critère de la distinction entre les deux dimensions était l'*incorporation*, sur laquelle repose l'interaction dialogique, mais pas l'interaction dialogale : l'énoncé dialogique *incorpore*, de fort différentes façons, des éléments de l'énonciation autre avec laquelle se produit l'interaction. Cette incorporation se manifeste sous forme de traces λ de l'énonciation autre, tout particulièrement de son énoncé. L'énoncé dialogique re-présente tout ou partie de la lettre, ou reformule le contenu d'un énoncé (ou d'un discours antérieur) autre, ce que ne fait pas l'énoncé purement dialogal. Ce critère nous a permis d'analyser les dimensions dialogale et dialogique dans des énoncés qui les combinent : les énoncés *dialogalgiques*. Nous n'avons fait qu'illustrer par quelques occurrences retenues pour leur simplicité la question dialogalgique : une recherche future sur un corpus composé d'un texte de théâtre et d'une interview ou débat permettra de l'approfondir et de décrire plus substantiellement les énoncés qui articulent les dimensions dialogale et dialogique.

Le critère de l'incorporation nous permet également de corriger notre définition initiale de la dimension dialogique comme *orientation* de tout discours vers d'autres discours. Nous parlerons plutôt, en remplacement du terme d'orientation, d'*interaction* (consciente, non consciente et inconsciente) avec des discours autres, qui se réalise, dans l'élément dialogique, par différentes formes d'*incorporation* d'une (ou plusieurs) énonciation(s) autre(s), tout particulièrement de l'énoncé du tour de parole antérieur dans les énoncés *dialogalgiques*. L'incorporation de discours autres va jusqu'à l'assimilation, en oubli de l'interaction qui en est à l'origine : par dialogisme constitutif, je crois tenir un discours alors que je suis tenu par ces discours autres. Le marquage de l'interaction dialogique interdiscursive, interlocutive et intralocutive constitue la partie émergée de l'iceberg discursif qui repose sur le socle immergé du dialogisme constitutif : ces discours autres, qui précèdent mon discours, qui lui permettent de se tenir et que j'assimile en méconnaissance de l'incorporation dont ils procèdent.

Références bibliographiques

- ANDRE-LAROCHEBOUVY D. (1984). *La conversation quotidienne*, Paris : Didier.
- AUTHIER-REVUZ J. (1982). Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours, *DRLAV* 26, 91-151.
- AUTHIER-REVUZ J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire* Ed. Larousse, Paris, 1995.
- AUTHIER-REVUZ J. (2012). Dire à l'autre dans le déjà dit : interférences d'altérités – interlocutive et interdiscursive au cœur du dire, in Lorda Mur C. –U (dir.), *Anejos Oralía 6. Polifonia e intertextualidad en el Dialogo*, Madrid : Arco Libros, 19-44.
- AUTHIER-REVUZ J. (2020). *La représentation du discours autre*, Berlin : De Gruyter.
- BAKHTINE M. (1978 [1934]). Du discours romanesque, in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, 83-233.
- BAKHTINE M. (1984 [1952]). Les genres du discours, in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- BAKHTINE M. (1970 [1963]). *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- BRES J. (2005). Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique, in Bres et al. (éd.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 47-62.
- BRES J. (2016). De l'énoncé dialogique, in Colas-Blaise M., Perrin L. et Tore G.M. (éd.), *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*, Limoges : Lambert-Lucas, 122-136.

- BRES J. & NOWAKOWSKA A. (2005). "Dis-moi avec qui tu « dialogues", je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de *dialogisme* pour l'analyse du discours, *Marges Linguistiques* 9, <http://www.marges-linguistiques.com>.
- BRES J. & NOWAKOWSKA A. (2006). Dialogisme : du principe à la matérialité discursive, in Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix*, Recherches linguistiques 28, Metz : Université de Metz, 21-48.
- BRES J. & NOWAKOWSKA A. (2008). *J'exagère ?...* Du dialogisme interlocutif, in M. Birkelund, M.-B. Mosgaard Hansen et C. Norén (éds), *L'énonciation dans tous ses états*, Bruxelles : Peter Lang, 1-27.
- BRES J., NOWAKOWSKA A. & SARALE J.-M. (2016). Anticipative interlocutive dialogism: sequential patterns and linguistic markers in French, *Journal of pragmatics*, 96, 80-95.
- BRES J., NOWAKOWSKA A. & SARALE J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris : Garnier.
- BRES J., NOWAKOWSKA A., SARALE J.-M. & SARRAZIN S. (dir.) (2012). *Dialogisme : langue, discours*, Gramm-R, études de langue française n° 14, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
- BRES J. & ROSIER L. (2007). Réfractions : *polyphonie* et *dialogisme*, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones, *Slavica Occitania*, 25, 238-251.
- DU BOIS J. W. (2014). Towards a dialogic syntax, *Cognitive Linguistics* 25(3): 359-410.
- DUCROT O. (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation, in *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 171-233.
- GOODWIN Ch. (1981). *Conversational Organization: interaction between Speakers and Hearers*, New York: Academic Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990). *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1991). Hétérogénéité énonciative et conversation, in H. Parret (éd.), *Le sens et ses hétérogénéités*, Paris : Editions du CNRS, 121-138.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2013). *Le discours en interaction*, Paris : Armand Colin.
- MAYAFFRE D. (2019). *Macron ou le mystère du verbe*, L'Aube.
- MOIRAND S. (2004). Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives, *Cahiers de praxématique* 43, 189-217.
- MOIRAND S. (2011). Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours, *Cahiers de praxématique* 57, 69-99.
- MONTE M. (2009). *Si* marqueur d'altérité énonciative dans les *si P* extrapredicatives non conditionnelles, *Langue française* 163, 99-119.
- NØLKE H., FLØTTUM K. & NØREN C. (2004). *ScaPoLine, La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- NOWAKOWSKA A. (2004). La production de la phrase clivée (*c'est y qu-z*) en français : de la syntaxe expressive à la syntaxe dialogique, *Modèles linguistiques*, XXV, 211-221.
- NOWAKOWSKA A. (2012). Du dialogal et du dialogique dans l'interview politique, in Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2012, 4-7 juillet, Lyon, <http://www.ilf-cnrs.fr/>
- NOWAKOWSKA A. & CONSTANTIN DE CHANAY H. (2021). Dialogism for dally interaction. In K. Lund, P.-L. Basso, A. Mazur-Palandre & M. Ollagnier-Beldame (Eds.), *ASLAN:Advanced Studies on Language Complexity*. Berlin, Germany: Language Science Press. (sous presse).
- OCHS E., SCHEGLOFF E. & THOMPSON S. A. (eds.) (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- PECHEUX M. (1990), *L'inquiétude du discours*, Paris: Editions des cendres.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A. & JEFFERSON G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50 , 696 -735.
- SACKS H. & SCHEGLOFF E. A. (1995). *Lectures on conversation*, Oxford: Blackwell.

- ROULET E. *et al.* (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang.
- SIDNELL J. & STIVERS T. (eds.) (2012). *The Handbook of Conversation Analysis*, Oxford: Wiley-Blackwell.
- SITRI F. (2004). Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours, *Cahiers de praxématique* 43, 165-188.
- VELMEZOVA E. (2011). Le *dialogue* bakhtinien : entre « nouveauté terminologique » et obstacle épistémologique, *Cahiers de praxématique* 57, <http://journals.openedition.org/praxematique/1753>.
- VOLOSHINOV V. N. (1977[1929]). *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris : Minit.